

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



DOSSIER DE PRESSE

MOHAMED EL KHATIB / ALAIN CAVALIER

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13



Alain Cavalier et Mohamed El Khatib © Picturétank/Yohanne Lamoulière

NANTERRE
AMANDIERS



47^e édition

MOHAMED EL KHATIB / ALAIN CAVALIER

Conversation

Une proposition de **Mohamed El Khatib et Alain Cavalier**

Production Zirlib

Coproduction La Bâtie - Festival de Genève

Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec le Théâtre de la Ville-Paris, ActOral - festival international des arts et des écritures contemporaines (Marseille), Centre dramatique national de Tours - Théâtre Olympia

Spectacle créé le 11 novembre 2017 au TNB - Théâtre National de Bretagne - Centre Européen Théâtral et Chorégraphique (Rennes)

Le cinéaste Alain Cavalier et l'auteur et metteur en scène Mohamed El Khatib portent haut l'art de la conversation, au sens littéraire du terme. Ils ont choisi de convier le public à des rendez-vous que l'on retrouvera à quatre occasions tout au long de l'automne. Des conversations à chaque fois différentes où les deux artistes seront entourés en toute intimité par les spectateurs, comme pour une veillée.

Que dire de cette improbable rencontre, née à l'occasion d'une caméra achetée par erreur, si ce n'est qu'elle n'a rien d'un malentendu ? L'un, Alain Cavalier, auteur de films à succès dans les années 1960-1970 - *Le Combat dans l'île* avec Jean-Louis Trintignant et Romy Schneider, *L'Insoumis* avec Alain Delon, *La Chamade* avec Catherine Deneuve et Michel Piccoli... -, s'est depuis consacré, caméra au poing, au documentaire, au cinéma du réel. L'autre, Mohamed El Khatib, a la particularité d'inviter sur scène la vie, la vraie, et de confronter le théâtre à d'autres médiums - cinéma, installations, journaux - pour observer le produit de ces frictions. Ensemble, dans cette performance d'une heure, ils se livrent à l'auscultation méthodique des rêves qui les ont occupés et préoccupés. Cette conversation de part et d'autre de la Méditerranée brasse des sujets aussi variés que le désir, la politique, le rapport colonial ou... le football, et forme une micro-histoire de deux vies différentes mais étrangement croisées.

NANTERRE-AMANDIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Samedi 15 septembre au dimanche 16 décembre

Samedi 15 et dimanche 16 septembre 18h, dimanche 14 octobre 18h,

lundi 15 octobre 20h, jeudi 15 et vendredi 16 novembre 19h30,

samedi 15 et dimanche 16 décembre 18h

15€ à 30€ / Abonnement 10€ et 15€

Durée : 1h

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Collectif Zirlib

Nathalie Gasser

06 07 78 06 10 | gasser.nathalie.presse@gmail.com

Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national

MYRA : Yannick Dufour, Camille Protat

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

ENTRETIEN

Mohamed El Khatib et Alain Cavalier

SUR SCÈNE, INTIME ET TOUCHANTE, LA CONVERSATION entre Alain Cavalier et Mohamed El Khatib s'étire un peu plus que l'heure annoncée. C'est que, l'esprit s'échauffant, les souvenirs fusent, et les moments partagés avec le public s'étoffent d'anecdotes nouvelles. Nous avons poursuivi la rencontre avec eux, au lendemain d'une prestation passionnante et... d'un match décisif pour l'équipe de France de football.

Le football a beaucoup alimenté vos conversations depuis que vous vous êtes rencontrés ?

Mohamed El Khatib : Je ne me souviens pas que nous nous soyons vus sans en avoir parlé. Il faut dire que l'actualité du Championnat a été particulièrement agitée ces derniers temps, avec les affaires et les transferts.

Alain Cavalier : Et le PSG, cette monstruosité où tout n'est qu'argent, pétrole, et qui en même temps fournit des matchs sublimes. Nous sommes face à une contradiction infernale : le prix des choses/notre plaisir. Et ce Fly Emirates qui s'étale sur les T-shirts, les affiches, les écrans lumineux...

C'est en lien avec ce que vous dites sur vos rapports aux acteurs.

Alain Cavalier : Le génie du footballeur n'est pas celui de l'acteur. L'acteur a une présence et le public l'aime comme du bon pain, il le mange, mais il n'a pas besoin pour cela d'être un grand acteur. Au football, on est un bon footballeur ou un mauvais, peu importe l'apparence.

Mohamed El Khatib : Giroud est détesté parce que tout le monde regrette Benzema, et qu'il n'est ni très élégant, ni très technique, ni très adroit.

Alain Cavalier : Pas très inventif, alors que Mbappé invente tout le temps, comme dans certains films où l'on invente continuellement.

Autre chose alimentait vos débats lorsque vous avez imaginé cette conversation ?

Alain Cavalier : Le spectacle et la politique, c'est tout. Mais pas la politique du spectacle. Le sport, le spectacle et la politique, y a-t-il quelque chose d'autre ?

Les femmes. Vous parlez aussi beaucoup de femmes...

Alain Cavalier : Oui, sur scène. Mais nous ne parlons pas de femmes entre nous. Jamais dans le privé. En France et pour ma génération en tout cas, ce n'est pas une habitude de parler d'histoires de femmes. On peut parler des enfants, mais des femmes...

Mohamed El Khatib : J'en parle aussi très peu dans le privé, peut-être à cause de mes parents. Cette question n'était pas envisageable à la maison.

Avez-vous l'impression d'avoir la même pudeur dans vos travaux respectifs ?

Alain Cavalier : Pour parler des femmes au cinéma, il faut trouver la personne, la mettre en condition, penser au spectateur. Maintenant, je considère que tout ce qu'on peut imaginer dans le domaine de l'amour est à 99 % infilmable. Les gens ne le supporteraient pas, ce serait trop personnel.

Mohamed El Khatib : D'une certaine manière, je ne me suis pas encore penché sur la question, car pour l'instant et d'une façon rétrograde, je n'ai traité la femme que comme une mère, comme « ma » mère. Maintenant que j'ai coupé le cordon, je vais enfin pouvoir y réfléchir...

Alain Cavalier : Comment vont-ils se rencontrer ? Comment vont-ils faire ? Comment vont-ils se séparer et se tuer ?

Vous êtes deux artistes du réel mais votre conversation débute par l'exploration de vos rêves.

Alain Cavalier : Notre désir de conversation est né de deux rêves que nous avons échangés et qui nous semblaient complémentaires.

Mohamed El Khatib : Deux rêves fondamentaux pour nous, contenant presque toutes les questions qui nous remuent : le désir, la politique, la rapport colonial.

Alain Cavalier : Ce rêve, qui date d'il y a très longtemps, m'obsède toujours. J'en ai retrouvé les motifs dans toute ma vie, mon rapport à l'argent, au pouvoir, aux acteurs, aux décideurs... C'est pour ça que je me suis retrouvé seul à faire des films, parce que ce n'était pas cher et plus tranquille. Je suis très heureux que Mohamed commence sa vie de cinéaste de la même façon. Sinon, c'est insupportable la vie cinématographique, on perd son énergie à lutter contre les forbans, et il n'en reste plus pour fabriquer.

Comment allez-vous poursuivre ces conversations ?

Mohamed El Khatib : J'aime l'idée que cet objet existe en soi, qu'on ne l'enregistre pas pour la radio, qu'il n'y ait pas de trace. Que notre seule ambition soit le plaisir que nous avons à nous retrouver et que ce soit seulement inscrit de façon intime dans quelques mémoires.

Alain Cavalier : C'est cela qui est merveilleux. C'est sur le moment... le moment où l'on bavarde et puis après c'est fini. Pour moi, c'est un bain de jouvence, le retour à quelque chose d'authentique, de premier, d'originel. S'il n'y a pas d'amour, il n'y a pas de spectacle, d'autant que quand nous conversons, nous ne faisons pas spectacle. Juste un peu de politique, un peu d'amour et un peu d'humour. C'est drôlement difficile...

Propos recueillis par Hervé Pons pour le supplément des Inrockuptibles du Festival TNB-Rennes en 2017

BIOGRAPHIES

Mohamed El Khatib

Mohamed El Khatib est auteur-metteur en scène et réalisateur. Il n'a pas été l'assistant de Wajdi Mouawad. Il co-fonde en 2008 le collectif Zirlib autour d'un postulat simple : l'esthétique n'est pas dépourvue de sens politique.

Mohamed El Khatib développe des projets de fictions documentaires singuliers dans le champ du théâtre, de la littérature et du cinéma. À travers des épopées intimes, il invite tout à tour un agriculteur, une femme de ménage, des marins à co-signer avec lui une écriture du réel. Après *Finir en beauté* où il évoque la fin de sa mère, et *Moi, Corinne Dadat* qui propose à une femme de ménage et une danseuse de faire un point sur leurs compétences, il poursuivra son exploration de la classe ouvrière avec une pièce monumentale, *Stadium*, qui convoquera sur scène 53 supporters du Racing Club de Lens.

C'est au cinéma qu'il présentera son prochain film *Renault 12*, un road-movie entre Orléans et Tanger, avant de revenir au théâtre avec *C'est la vie*, une pièce qui démontrera qu'une comédie, n'est qu'une tragédie avec un peu de recul...

Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris.

zirlib.fr

Mohamed El Khatib au Festival d'Automne à Paris

2017 *Stadium* (La Colline – théâtre national, Théâtre Alexandre Dumas / Saint-Germain-en-Laye, Théâtre de Chelles, Théâtre Louis Aragon, scène conventionnée d'intérêt national Art et création – danse de Tremblay-en-France, L'Avant Seine / Théâtre de Colombes, Théâtre du Beauvaisis - Scène nationale) *C'est la vie* (Théâtre Ouvert – Centre National des Dramaturgies Contemporaines, Théâtre de la Ville - Espace Cardin)

Alain Cavalier

Cinéaste français, **Alain Cavalier** est né le 14 septembre 1931 à Vendôme (Loir-et-Cher).

Après des études d'histoire, il entre à l'IDHEC, puis devient assistant de Louis Malle (*Ascenseur pour l'échafaud*, *Les Amants*). Il débute dans la réalisation avec le court métrage *Un Américain* (1958). Puis il se fait connaître avec deux longs métrages politiques, qui lui attirent les foudres de la censure : *Le Combat dans l'île* (1961) et *L'Insoumis* (1964), tous deux traitant plus ou moins directement de la guerre d'Algérie. Malgré la présence de comédiens connus dans ses films (Romy Schneider, Jean-Louis Trintignant, ou encore Alain Delon), ce sont des échecs commerciaux : Alain Cavalier s'essaye alors à un cinéma plus traditionnel. Il connaît ses premiers succès avec le polar *Mise à sac* (1967) et, surtout, le drame bourgeois *La Chamade* (adapté du livre homonyme de Françoise Sagan).

Huit ans plus tard, il revient au cinéma avec *Le Plein de super* (1976), puis *Martin et Léa* (1978).

Après *Ce répondeur ne prend pas de message* (1979), inclassable performance où Cavalier met en scène sa propre intimité sentimentale, et après *Un étrange voyage* (1980, prix Louis-Delluc 1981), où il filme sa fille raconter sa vie, une étape capitale dans sa méthode de travail va être franchie avec *Thérèse* (1986). Simple et radical, le film questionne la sainteté au travers de la vie de la jeune carmélite Thérèse de Lisieux. Le film est ovationné au Festival de Cannes 1986 où il reçoit le Prix du Jury, puis est plébiscité aux Césars l'année suivante, avec six récompenses obtenues dont celles du meilleur film, du meilleur réalisateur et du meilleur scénario.

Le réalisateur pousse plus loin encore l'épuration avec *Libera me* (1993), film sans dialogues qui revient avec force sur les thèmes de ses premiers films (oppression et torture). Parallèlement, il se lance dans une série de vingt-quatre portraits de femmes exerçant à Paris des métiers en voie de disparition (matelassière, cordonnière, coutelière, magicienne...), suite de courts-métrages qu'il présente dans son film *Cavalier Express* sorti en salle en novembre 2014.

À partir de 1995 et la réalisation de *La Rencontre*, il travaille avec de petites caméras vidéos entièrement seul.

Vies (2000) marque une nouvelle avancée. Alain Cavalier tourne désormais seul grâce à la caméra DV ; la légèreté de l'outil lui permettant enfin de filmer idéalement « au plus près de son expérience ». Il dit ne plus être un cinéaste, mais un « filmeur ».

En 2002, il mêle fiction et réalité dans *René*, où l'un de ses amis, comédien de 155 kilos, s'engage à perdre du poids.

En 2004, sort *Le Filmeur*, journal intime filmé en vidéo sur plus de dix ans et en 2009, *Irène*.

En 2011, il présente avec Vincent Lindon son film *Pater* en compétition au Festival de Cannes et en 2015 *Le Caravage*, un film documentaire où il traite de la relation entre l'écuver Bartabas et son cheval dont le nom est Le Caravage.



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com